

La récolte intellectuelle laisse peut-être aussi un peu à désirer. On g, beau se retourner de tous les côtés, à part les journaux qui se créent, naissent, grandissent et pullulent, rien ne fleurit à l'horizon.

Heureux encore quand on voit venir de loin quelque livre presque lyonnais.

Et justement, voici une plaquette charmante : *Vie d'Eustorg de Beaulieu, par Guillaume Colletet, publiée d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Louvre, avec notes et appendice, par Philippe Tamizey de Larroque.*

Cette brochure nous rappelle le souvenir d'un poète dont la vie se passa en partie à Lyon. De Beaulieu allait être complètement oublié, quand M. De Larroque a entrepris de faire, autant que possible, revivre sa mémoire. C'est une bonne œuvre faite avec toute la grâce et l'habileté bibliographique désirables. Sachons gré aux hommes courageux qui se vouent à redresser les torts de la fortune et à venger les injustices de la postérité.

Ce n'est pas, avouons-le, que Eustorg de Beaulieu, qui, de son vrai nom, s'appelait Hector de Beaulieu", fût un homme fort recommandable. Mais à une époque où on loue le talent de Rabelais, Ronsard, Marot, Régnier, sans avoir souci de leurs mœurs, nous ne pouvons nous montrer trop difficile sur un poète qui a fait imprimer à Lyon la plupart de ses ouvrages, et qui a montré un véritable talent dans sa prose et dans ses vers.

Beaulieu publia des poésies sous ce titre : *Les divers rapports, contenant plusieurs rondeaux, dixûins, ballades, chansons, épistres, ensemble une du Coq à l'Asne et une autre de l'Asne au Coq.* Lyon, chez Pierre de Sainte-Lucie, demeurant près Notre-Dame de Confort, 1537, petit in-8".

Plusieurs de ces pièces concernent Lyon : *A la louange d'ung beau petit jardin sur Saôna à Lyoh^ appartenant à maisire François Laydla, très^expert musicien et organi&te.* (M. Fétis croit que ce musicien est François de Layolle). — Dixain IX. *De la statue du Bacchus de neige que les paintres de Lyon firent pour leur plaisir, l'an mil V. G. tiXVI.* — Dixain X. *Du May que lesdicts paintres de Lyon plantèrent en leur rue l'an susdit.* — Le 88" et avant-dernier rondeau : *A la louange de la ville de Lyon*, renferme l'éloge des Lyonnaises :

C'est à J^on où sont tes, belles daroes.

.....
Qui en dit mal, je les repute infâmes,

Car le recueil de toute hoiinest<té

C'est à Lyon.